

METROPOLITAN FILMEXPORT
LIONSGATE
Présentent

BLAIR WITCH

QUELQUE CHOSE DE MALÉFIQUE
SE CACHE DANS LA FORÊT

Réalisé par
ADAM WINGARD

Écrit par
SIMON BARRETT

Produit par
ROY LEE, JESSICA WU, KEITH CALDER, STEVEN SCHNEIDER

Durée : 1h30

AU CINÉMA LE 21 SEPTEMBRE

Notre portail est à votre disposition pour récupérer
le matériel promotionnel du film:

www.metrofilms.com

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29 rue Gallée - 75116 Paris
Tél. 01 56 59 23 25
Fax 01 53 57 84 02
info@metropolitan-film.com

Programmation :

Tél. 01 56 59 23 25

Relations Presse :

BOSSA NOVA / MICHEL BURSTEIN
32, bd St Germain - 75 005 Paris
Tél. : 01 43 26 26 26
bossanovapr@free.fr
www.bossa-nova.info

RP Online :

WAY TO BLUE / JONATHAN FISHER
13, rue Paul Lelong - 75 002 PARIS
Tél. : 01 42 86 44 60
Jonathan.Fischer@waytoblue.com

NOTES DE PRODUCTION

Synopsis

James et un groupe d'amis décident de s'aventurer dans la forêt de Black Hills dans le Maryland, afin d'élucider les mystères autour de la disparition en 1994 de sa sœur, que beaucoup croient liée à la légende de Blair Witch. Au départ, les jeunes étudiants s'estiment chanceux en tombant sur deux personnes de la région qui leur proposent de les guider à travers les bois sombres et sinueux. Mais tandis qu'ils s'enfoncent dans la nuit, le groupe est assailli par une présence menaçante. Peu à peu, ils commencent à comprendre que la légende est bien réelle et bien plus terrifiante que ce qu'ils pouvaient imaginer...

Une peur qui remonte à des temps lointains

Sorti en 1999, LE PROJET BLAIR WITCH s'est imposé comme un véritable phénomène mondial et a nourri toute une mythologie autour de notre peur ancestrale de nous retrouver seuls en pleine forêt ...

"L'histoire d'Elly Kedward, la femme accusée de sorcellerie et laissée pour morte dans les bois du Maryland en 1785, est le premier récit digne de ce nom de la légende de Blair Witch", indique le producteur Gregg Hale. *"Mais l'esprit maléfique qui règne dans cette forêt est beaucoup, beaucoup plus vieux encore".*

Ce film au budget dérisoire a généré des millions de dollars de recettes et défini les codes du "found footage", donnant ainsi naissance à une nouvelle génération de fans.

"À sa sortie, je faisais partie des centaines de millions de lycéens qui se baladaient dans les bois munis d'un caméscope et qui tournaient une parodie de BLAIR WITCH avec leurs copains", indique le réalisateur Adam Wingard. *"Ce film est d'une authenticité absolue. Personne n'a obtenu un tel degré de réalisme avant ou depuis LE PROJET BLAIR WITCH".*

Lorsque, en 2013, Wingard et son scénariste Simon Barrett recherchaient des collaborateurs pour V/H/S/2, ils ont fait appel à Eduardo Sanchez et à Hale pour réaliser l'un de leurs courts métrages en *found footage*.

Alors qu'ils participaient à la promotion du film au festival de Sundance, ils se sont mis à évoquer BLAIR WITCH. *"On leur a demandé s'ils comptaient tourner une suite car on avait le sentiment que c'était le bon moment",* signale Wingard. *"Ils n'ont pas trop su quoi nous répondre. Et une semaine plus tard, Simon et moi avons un rendez-vous chez Lionsgate !"*

Pendant plusieurs années, Lionsgate se demandait comment donner un second souffle à BLAIR WITCH et était en quête d'un scénariste et d'un réalisateur capables de satisfaire les fans de l'original tout en séduisant une nouvelle génération de spectateurs. Après le succès de V/H/S et l'acquisition par le studio de YOU'RE NEXT de Wingard et Barrett, Lionsgate a organisé une réunion dans le plus grand secret avec les deux auteurs pour mettre en chantier la suite.

"On savait qu'Adam et Simon adoraient le cinéma d'horreur et qu'ils sauraient rester fidèles à l'esprit de l'original et proposer une œuvre totalement innovante et terrifiante par rapport aux critères actuels", précise Jason Constantine, président des acquisitions et des coproductions chez Lionsgate.

"Adam et Simon ont déjà prouvé à maintes reprises qu'ils savent mieux que quiconque susciter l'effroi et faire bondir le spectateur sur son siège, tout en racontant une histoire captivante", ajoute le producteur Roy Lee. *"Ils étaient donc les candidats tout trouvés pour s'atteler à un projet aussi ambitieux et complexe".*

Daniel Myrick, Sanchez et Hale ont été ravis d'apprendre que ce nouvel opus était entre les mains d'une équipe pour laquelle ils avaient le plus grand respect.

"C'est comme lorsqu'on marie sa fille", explique Sanchez. *"C'est un sujet assez sensible mais on n'aurait pas pu rêver meilleurs gendres ! Ce film reprend le concept original qu'il pousse bien plus loin. Très franchement, BLAIR WITCH est un cauchemar fascinant dans lequel on plonge et dont on ne sort pas indemne".*

Le phénomène du remake a pris une telle ampleur à l'heure actuelle que les auteurs étaient enthousiastes qu'une nouvelle version de BLAIR WITCH soit mise en chantier.

"L'hystérie collective qui a accompagné la sortie du film appartient désormais aux livres d'histoire, même s'il reste encore des fans purs et durs", reprend Myrick. *"Désormais, toute une nouvelle génération de spectateurs peut se reconnaître dans son propre film-culte. Nous tenions seulement à ce que les auteurs restent fidèles à la mythologie – et c'est ce qui s'est passé".*

Dans cette optique, Barrett s'est plongé dans l'univers du film d'origine, qu'il s'agisse de groupes Facebook, de romans graphiques et de livres pour jeunes lecteurs publiés uniquement en Europe.

"Cette mythologie m'a beaucoup intrigué parce que le premier film n'explique pas grand-chose", dit-il. *"On voulait fouiller la légende et comprendre comment ceux qui sont étrangers à la région affrontent la présence maléfique et savoir quel est le regard des gens du coin sur la légende".*

Pour autant, il ne faut pas nécessairement connaître l'opus original pour apprécier la suite. *"Si on a vu le premier film, on sera davantage sensible aux subtilités de ce nouvel épisode",* déclare Schneider. *"Mais si on ne l'a pas vu, on sera malgré tout terrorisé !"*

Pour s'assurer que l'intrigue séduirait ceux qui ne connaissent pas le premier film, l'équipe a décidé d'utiliser Jess Calder comme "cobaye".

"Quand je me suis investie dans ce projet, je n'avais pas vu l'œuvre originale car, quand j'étais jeune, le cinéma d'horreur me terrorisait, ce qui est quand même assez drôle au vu de mon parcours professionnel", souligne-t-elle. "Du coup, j'étais une spectatrice novice capable de me mettre à la place de ceux qui n'avaient jamais vu le premier film et de savoir si l'histoire fonctionnait ou pas. Bien entendu, avant le début du tournage, j'ai regardé LE PROJET BLAIR WITCH pour qu'on soit tous sur la même longueur d'ondes et qu'on soit tous à même de respecter l'héritage de l'œuvre originale".

Au cœur de la forêt : une horreur d'un nouveau genre

Tournant à Vancouver et en Colombie britannique en 32 jours seulement, l'équipe a fait en sorte de retrouver l'esprit qui avait présidé au PROJET BLAIR WITCH, tout en repoussant les limites du *found footage*.

"La plus grande difficulté, c'était de réaliser un film d'horreur contemporain qui tienne compte des œuvres importantes du genre de ces 17 dernières années – de CONJURING à INSIDIOUS et SAW – tout en semblant aussi réaliste que pouvait l'être BLAIR WITCH en 1999", précise Barrett.

Si l'angoisse de l'œuvre originale était surtout suscitée par le hors champ, la suite terrifie le spectateur en révélant davantage la présence qui rôde une fois la nuit tombée.

"Quelle que soit la nature de l'esprit maléfique, il a gagné en puissance depuis le premier film", affirme le réalisateur. "Je voulais m'inscrire dans la lignée de MASSACRE À LA TRONÇONNEUSE, non pas tant pour la violence que pour la tension implacable qu'on ressent en voyant ce film. On passe constamment d'une situation effrayante à une autre plus terrifiante encore".

Pour que l'intensité soit à son comble, les auteurs ont remplacé la caméra noir et blanc 16 mm de l'opus original par de discrètes caméras frontales et un drone.

"L'un des problèmes avec le found footage, c'est qu'on n'oublie jamais la présence des caméras", explique Wingard. "On voulait évacuer cette difficulté si bien que lorsque l'horreur surgit, le spectateur est immergé dans l'action de manière inédite et totalement rivé à son siège".

L'équipe de tournage a également veillé à ce que les images s'enchaînent avec plus de fluidité.

"Les spectateurs se plaignaient des tremblements de la caméra dans le premier film, mais c'est ce dispositif qui le rendait aussi terrifiant et réaliste", indique Wingard. "On savait

qu'on ne pouvait pas s'en dispenser totalement, surtout en ciblant le public du cinéma d'horreur. D'entrée de jeu, on a souhaité conserver ce style tout en le rendant plus doux au regard".

Pour y parvenir, les acteurs ont souvent éclairé eux-mêmes le film.

"Ils n'éclairaient pas les bois dans le premier opus et du coup j'ai eu envie d'éclairer ce film avec des lampes-torches", reprend le réalisateur. "Il y a quelques années, cela aurait été impossible mais les caméras sont aujourd'hui plus sensibles. On a donc pu tourner des images que le spectateur n'a encore jamais vues".

La caméra montée sur drone a poussé le concept plus loin encore.

"On a tâché de réfléchir à ce qui n'avait jamais été fait en matière de found footage", note Wingard. "C'est ainsi que j'ai immédiatement demandé à Simon d'introduire un drone dans le scénario pour nous offrir un point de vue unique. La caméra sur drone donne lieu à l'une de mes séquences préférées du film".

Pour autant, ce nouvel opus soulève davantage de questions qu'il n'offre d'explications et évite le recours aux effets infographiques.

"On ne s'est jamais reposé sur les effets numériques pour la créature effrayante tapie dans les bois", poursuit le réalisateur. "On a tout fabriqué en dur : ce qu'on voit à l'image a vraiment été construit pour les besoins du film".

À partir de photos des décors du PROJET BLAIR WITCH, l'équipe a consciencieusement reconstitué la maison du premier film, brique après brique.

"Les auteurs de l'original ont été bluffés en se replongeant dans cet univers car nous avons réussi à reconstruire la maison à l'identique, et notamment le sous-sol", précise Keith Calder. "Je ne pense qu'ils s'attendaient à des détails d'une telle précision".

Dans le plus grand secret

Étant donné que l'effet de surprise fait partie intégrante de l'univers BLAIR WITCH, les auteurs ont gardé une part de mystère concernant la suite.

"Le succès du PROJET BLAIR WITCH tient notamment au fait que lors des premières projections les spectateurs ne savaient pas si ce qu'ils voyaient était vrai ou pas", analyse Keith Calder. "On espère retrouver ce même enthousiasme en ayant tourné le film dans le plus grand secret et en n'ayant rien révélé au public sur sa sortie jusqu'au dernier moment". Barrett ajoute : "Réussir à garder le secret à une époque où on a l'habitude de tout partager sur Internet et de déployer d'énormes campagnes marketing sur les réseaux sociaux, surtout en matière de cinéma d'horreur, a semblé nouveau et original".

La volonté de maintenir le secret s'est aussi avérée un formidable défi logistique.

"J'ai écrit des versions très différentes du scénario", affirme Barrett. "Les comédiens ont passé des essais avec des extraits de faux scripts, et ils ignoraient dans quelle aventure ils s'embarquaient jusqu'au moment où leur contrats ont été finalisés".

Plusieurs versions du scénario ont aussi circulé sur le plateau. *"Il arrivait que les décorateurs se trompent dans leurs instructions parce qu'ils partaient du mauvais scénario",* reprend Barrett.

À présent, les auteurs et producteurs doivent s'habituer à dire "Blair Witch" à haute voix. *"On m'a totalement conditionné pour que je ne prononce jamais ces mots – même sur le plateau, on appelait le film par un nom de code",* conclut-il. *"On est vraiment heureux de pouvoir enfin en parler librement".*

DERRIÈRE LA CAMÉRA

Adam Wingard (réalisateur) naît en décembre 1982, dans le Tennessee.

Deux ans après avoir obtenu son diplôme dans une université spécialisée dans l'audiovisuel, il commence à réaliser des courts métrages, se focalisant sur un genre : le cinéma d'horreur. En 2007, il met en scène son premier long métrage, HOME SICK, ainsi que le second, POP SKULL. Très prolifique, et totalement polyvalent – souvent réalisateur, scénariste, directeur de la photo, monteur et parfois acteur –, il tourne simultanément plusieurs courts-métrages.

Ses premiers films sont découverts par le public dans des festivals de films fantastiques ou dans des sélections parallèles de festivals internationaux. Son troisième long, A HORRIBLE WAY TO DIE, remporte par ailleurs un grand succès et plusieurs prix au Fantastic Fest d'Austin, et Adam Wingard commence au début des années 2010 à se faire un nom dans le milieu du cinéma d'horreur.

Entre 2011 et 2013, le cinéaste participe à quatre projets collectifs : AUTOEROTIC, drame coréalisé avec son ami Joe Swanberg, ainsi que les films d'horreur à sketches THE ABCS OF DEATH, V/H/S et sa continuité V/H/S/2. En 2011, il réalise en solo YOU'RE NEXT, écrit par son comparse Simon Barrett. Le film parcourt les festivals, fait un carton auprès des aficionados de cinéma de genre et de la critique.

Le joli succès de THE GUEST en 2014 lui permet de passer à la vitesse supérieure.

Source : Allociné / Léa Bodin